

Non pas que Le Brun fût un coloriste dans le sens qu'on entend par ce mot aujourd'hui; mais il était un enlumineur vigoureux; il eut le bon esprit de laisser traduire les compositions qui forment l'importante *tenture de l'Histoire du Roy* par les habiles ouvriers rassemblés sous ses ordres. Ils les transformèrent en admirables tapisseries, bien que plusieurs fussent des tableaux où les exigences du costume et du mobilier l'avaient forcé d'introduire des noirs et des blancs que la tapisserie ne peut rendre exactement, étant faite d'une foule de petits cylindres parallèles qui, éclairés d'un côté, « éclaircissent » les noirs, et, ombrés de l'autre, obscurcissent les blancs.

La *tenture des Maisons royales*, où l'architecture de marbre, les fleurs, les animaux, le paysage, les velours et les orfèvreries jouent un grand rôle et distribuent partout l'intérêt, furent un thème plus heureux, ainsi que les *Saisons*, les *Quatre Éléments*, et même l'*Histoire d'Alexandre*, retour au genre héroïque de Jules Romain et de son école.

Les copies des peintures dont la galerie de Saint-Cloud avait été décorée par P. Mignard, servirent également d'excellents thèmes aux tapissiers, qui y introduisirent dans les costumes quelques gaités non prévues, afin de donner plus d'agrément à l'ensemble.

Mais le peintre qui, à cette époque, nous semble avoir le mieux compris les exigences de la tapisserie, et qui les a comprises parce qu'il commença par les étudier en les copiant, librement si l'on veut, mais enfin d'assez près pour en reproduire les colorations, fut Noël Coypel. Toutes les tentures qu'il a composées, comme les *Triumphes*, toutes celles où il est intervenu et qu'il semble avoir dirigées, comme la *tenture des dessins de Raphaël*, où se trouve le *Mariage d'Alexandre*, qui est de lui, comme la *tenture des dessins de Jules Romain*; sont, tant par l'arrangement des groupes, par la gaité et l'éclat des colorations, bien que solides, par la transparence des ombres fouettées de rouge, par leur parfait accord, enfin, avec les bordures, des chefs-d'œuvre qui doivent servir d'exemples.

Les tapisseries, du reste, exécutées aux Gobelins dans les commencements du xviii^e siècle, semblent se distinguer des précédentes par un emploi plus abondant des rouges, ainsi que par des colorations plus vives, que l'on traduise des modèles nouveaux ou que, dans la pénurie du trésor royal, on copie d'anciennes tentures comme l'*Histoire de Scipion* ou les *Chasses de Maximilien*, que l'on appelle alors les *Belles Chasses de Guise*, ou enfin celle des *Mois de Lucas* qui représentent les travaux de l'année d'après un maître de la Renaissance flamande.

Que l'on doive ce ton particulier soit à une influence directrice, soit à la qualité de la teinture des « étoffes » employées, toujours est-il qu'il y a là, à la fin du règne de Louis XIV, une phase très caractéristique dans les tapisseries sorties des Gobelins.

A cette époque se place une tenture qui a eu le rare privilège d'occuper les métiers depuis la fondation de la manufacture jusqu'aux premières années du xix^e siècle : c'est la *tenture des Indes*, dont le premier modèle, arrangé par les collaborateurs de Le Brun d'après des peintures données au roi par le prince de Nassau, furent rajeunies par F. Desportes.

Cette tenture, que l'on pourrait classer parmi les verdure, car les animaux et les plantes y jouent le rôle principal, est une des plus plaisantes décorations que l'on ait imaginées, tant par la variété et l'étrangeté des bêtes et des choses, alors peu connues ou nouvelles, qui y sont représentées, que par la façon ingénieuse dont elles s'y trouvent mises en scène.

Les Flandres, et surtout Bruxelles, occupent une grande place dans la fabrication des tapisseries au xvii^e siècle, et dans la première partie du xviii^e, après quoi elles cessèrent de